

# Rencontre avec le chef du service valaisan de la chasse, de la pêche et de la faune

Le 23 avril 2021, Nicolas Bourquin, nouveau chef du service de la chasse, de la pêche et de la faune du canton du Valais (SCPF), a gentiment accepté de répondre à quelques-unes de nos questions. Les différents objectifs de cette entrevue étaient notamment de mieux se connaître, de présenter l'association fauna•vs et de comprendre les priorités et positions du nouveau chef de service sur certains thèmes particuliers. Priorités du service, rempoissonnement, montée en puissance des activités récréatives en extérieur, initiative cantonale «Un Valais sans grands prédateurs», tels sont notamment les thèmes qui ont été abordés durant cet entretien.

**Fauna•vs: Bonjour Nicolas Bourquin, bienvenue à cet entretien en ligne et merci d'y participer. Nous sommes curieux de mieux connaître le nouveau chef du SCPF. Qui es-tu et quel a été ton parcours?**

Nicolas Bourquin: J'ai 41 ans et j'ai grandi dans le canton de Berne. Biologiste de formation, j'ai étudié à l'Université de Neuchâtel et me suis spécialisé sur les bouquetins des Alpes durant ma thèse de Master. En 2015, je me suis installé dans le canton du Valais où je me suis très vite imprégné des us et coutumes locales. Avant de m'engager pour le SCPF, j'ai travaillé durant neuf ans à l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) où j'étais notamment en charge de plusieurs dossiers dont la gestion des ongulés, la protection des troupeaux et la gestion des grands prédateurs dans la section faune sauvage et conservation des espèces. Je chasse depuis 10 ans, dont quatre en Valais.

**Quelles sont à ton avis les priorités actuelles de la gestion de la faune sauvage en Valais?**

Le droit fédéral donne le cadre légal pour la gestion de la faune sauvage et la conservation de la diversité des espèces qui incombe à mon service. Les défis à relever sont nombreux et concernent tant les mammifères que les oiseaux, les poissons ou les espèces de gibier, comme par exemple les chamois. Mais selon moi, les tâches les plus importantes pour la faune sauvage en Valais restent la conservation de la biodiversité et le dérangement hors des zones de tranquillité (ndlr: cf. prochaine question), la préservation des milieux naturels et en particulier des milieux aquatiques (ndlr: cf. troisième question) et la gestion des grands prédateurs. Depuis les débats liés à la révision de la loi fédérale sur la chasse (LChP) refusée de justesse par le peuple en septembre 2020, la population et les cantons ont bien compris qu'il ne serait pas possible d'effectuer une gestion des grands prédateurs visant l'extermination de ces derniers et en particulier celle du loup. Dans l'attente d'une nouvelle révision de la LChP, la gestion du loup restera une gestion réactive des gestionnaires de la faune qui permet uniquement d'intervenir une fois que le loup a déjà commis des dégâts aux animaux de rente et qui ne laisse aucun droit pour des tirs préventifs et proactifs. Le nombre d'individus et de meutes de loups augmentent exponentiellement, et la mise en place de mesures de protection des troupeaux n'évolue, en comparaison, pas assez

rapidement. Personnellement et avec l'évolution actuelle des effectifs du loup, je pense qu'il est temps de pouvoir agir de manière proactive et plus simple dans la gestion du prédateur. Les tirs proactifs et l'amélioration de la protection des troupeaux étaient justement les deux lignes principales de la gestion du loup que proposait la révision de la LChP. La révision de l'ordonnance fédérale sur la chasse (OChP) actuellement en consultation ne permettra pas de répondre à ces deux problématiques. Les problèmes actuels vont donc demeurer avec une gestion du loup effectuée en réaction aux dégâts. Le loup est une espèce très maligne et ayant le sens de la situation, ce qui rend son tir extrêmement difficile. Un autre défi lié à cette thématique des grands prédateurs réside dans la communication. Si des cadavres d'animaux sauvages tués par le loup sont retrouvés proches des zones habitées, les communes demandent des explications et des garanties de sécurité. La population se fait ensuite vite du souci quant au fait que le loup pourrait représenter un réel danger pour l'homme. Toute cette communication est importante; elle demande de plus en plus de temps de travail et représente un investissement que mon service doit fournir.

**Comment penses-tu gérer la grosse montée en puissance du ski de randonnée et ses dérangements sur la faune sauvage?**

Les effets des dérangements hivernaux sur la faune, tels que les randonnées ou encore le ski hors-pistes, sont bien connus dans notre canton alpin. Mais ils ne sont pas les seuls. A cela viennent maintenant s'ajouter des dérangements estivaux dus par exemple à la mouvance actuelle liée aux pratiques du VTT qui ne respectent pas tous les itinéraires homologués et dévolus pour ce sport d'extérieur. Comme pour le ski, le VTT sauvage traverse des milieux naturels que nous devons préserver. D'autres activités estivales, moins répandues, comme par exemple la photographie animalière (qui a fortement augmenté lors des différents lockdowns dus aux mesures sanitaires contre la COVID-19) et la recherche de bois de cerf (qui est une activité très difficile à gérer car peu organisée) peuvent également représenter un dérangement pour la faune. Cette dernière activité est spécialement effectuée dans le Haut-Valais, car la topographie de cette région oblige les cerfs à se regrouper en hiver, ce qui facilite les recherches. Dans le valais romand, les cerfs se dépla-

# Gespräch mit dem neuen Chef der Dienststelle für Jagd, Fischerei und Wildtiere

Am 23. April 2021 hat sich Nicolas Bourquin, der neue Leiter der kantonalen Dienststelle für Jagd, Fischerei und Wildtiere (DJFW), freundlicherweise bereit erklärt, ein Gespräch mit fauna•vs zu führen und einige Fragen zu beantworten. Die Ziele des Treffens waren, sich gegenseitig besser kennenzulernen, fauna•vs vorzustellen und die Positionen des neuen Dienststellenchefs zu bestimmten Themen zu verstehen. Die Prioritäten der Dienststelle, der künstliche Fischbesatz, die Zunahme der Freizeitaktivitäten in der freien Natur, die kantonale Initiative «Ein Wallis ohne Grossraubtiere» waren einige der Themen, die bei diesem Gespräch zur Sprache kamen.

**Fauna•vs: Nicolas Bourquin, willkommen zu diesem Online-Interview und vielen Dank. Wir sind neugierig, den neuen Leiter der DJFW kennenzulernen. Wer bist du und wie verlief dein beruflicher Werdegang?**

Nicolas Bourquin: Ich bin 41 Jahre alt und im Kanton Bern aufgewachsen. Ich habe an der Universität Neuchâtel Biologie studiert und mich in meiner Masterarbeit auf Alpensteinböcke spezialisiert. 2015 zog ich in den Kanton Wallis, wo ich mich schnell mit den lokalen Bräuchen und Traditionen vertraut machte. Bevor ich zur DJFW kam, arbeitete ich neun Jahre lang im Bundesamt für Umwelt (BAFU), wo ich in der Sektion Wildtiere und Artenförderung für mehrere Dossiers zuständig war, darunter das Management von Huftieren, den Herdenschutz und das Management von Grossraubtieren. Ich bin seit 10 Jahren selbst Jäger, davon vier Jahre im Wallis.

**Was sind deiner Meinung nach die aktuellen Prioritäten für das Wildtiermanagement im Wallis?**

Das Bundesgesetz gibt den rechtlichen Rahmen für das Management von Wildtieren und den Schutz der Artenvielfalt vor. Das sind auch die zwei Themengebiete der DJFW. Die Herausforderungen sind zahlreich und betreffen sowohl Säugetiere als auch Vögel, Fische oder jagdbare Wildtiere wie die Gämse. Aber meiner Meinung nach sind die wichtigsten Aufgaben für die Wildtiere im Wallis der Erhalt der Artenvielfalt, die Minimierung der Störung ausserhalb der Ruhe-zonen (siehe nächste Frage), der Schutz der natürlichen Lebensräume, insbesondere der Gewässer (dritte Frage) und das Management der Grossraubtiere. Seit der Debatte um die Revision des eidgenössischen Jagdgesetzes, das im September 2020 vom Schweizer Stimmvolk knapp abgelehnt wurde, ist der Bevölkerung und den Kantonen klar geworden, dass ein Management der Grossraubtiere mit dem Ziel, diese auszurotten, nicht funktionieren wird, insbesondere nicht beim Wolf. Bis zu einer neuen Jagdgesetzrevision wird das Wolfsmanagement ein reaktives Handeln von Wildtiermanagern bleiben, da ein Eingreifen erst dann erlaubt ist, wenn der Wolf bereits Schäden an Nutztieren angerichtet hat, und keinen Raum für präventive und proaktive Abschüsse zulässt. Die Zahl der Wölfe und Wolfsrudel nimmt exponentiell zu und die Umsetzung von Massnahmen zum Schutz der Haustiere geht im Vergleich dazu nicht schnell genug. Ich persönlich denke, dass es angesichts der aktuellen Entwicklung der

Wolfszahlen an der Zeit ist, im Management des Raubtiers proaktiv und schneller zu handeln. Proaktiver Abschuss und verbesserter Herdenschutz waren die beiden Hauptlinien des Wolfsmanagements, die bei der Überarbeitung des Jagdgesetzes vorgeschlagen wurden. Die derzeit in der Vernehmlassung befindliche Revision der eidgenössischen Jagdverordnung wird diese beiden Punkte nicht verbessern. Die aktuellen Probleme werden also weiterhin bestehen bleiben, wobei das Wolfsmanagement immer noch eine Reaktion auf Schäden bleiben wird. Der Wolf ist sehr clever und lernfähig, was es extrem schwierig macht, ihn zu erlegen. Eine weitere Herausforderung im Zusammenhang mit diesem Thema der grossen Raubtiere ist die Kommunikation. Wenn von Wölfen getötete Wildtiere in der Nähe von bewohnten Gebieten gefunden werden, verlangen die Gemeinden Erklärungen und Sicherheitsgarantien. In der Bevölkerung entsteht dann schnell die Sorge, dass der Wolf eine echte Gefahr für den Menschen darstellen könnte. Die Kommunikation ist deshalb sehr wichtig; sie erfordert immer mehr Zeit und muss von meiner Dienststelle geleistet werden.

**Wie geht die DJFW mit der grossen Zunahme von Freizeitaktivitäten im Winter und deren Auswirkungen auf die Tierwelt um?**

Die Auswirkungen von winterlichen Störungen auf die Tierwelt, die z. B. von Wanderungen oder Skifahrten abseits der Pisten ausgehen, sind in unserem Alpenkanton gut bekannt. Aber es gibt noch andere Störungen. Im Sommer kommt zum Beispiel der aktuelle Trend des Mountainbikens hinzu, bei dem die bezeichneten Routen für diesen Outdoor-Sport nicht immer respektiert werden. Wie beim Skifahren werden durch das wilde Mountainbiken natürliche Umgebungen gestört. Es ist aber wichtig, dass solche natürlichen Gebiete erhalten werden. Andere, weniger weit verbreitete Sommeraktivitäten wie das Fotografieren von Wildtieren (das aufgrund von Corona deutlich zugenommen hat) und die Suche nach Hirschgeweihen (eine sehr schwierig zu verwaltende Aktivität, da sie nicht sehr gut organisiert ist), können ebenfalls Störungen für Wildtiere verursachen. Letztere Tätigkeit wird vor allem im Oberwallis ausgeübt, da es hier im Winter zu grossen Ansammlungen von Hirschen kommt, was die Suche erleichtert. Im französischsprachigen Teil des Wallis ziehen die Hirsche auch in die Seitentäler und versammeln sich

cent aussi dans les vallées latérales et se rassemblent donc moins fréquemment. Le dérangement de la faune sauvage par les activités récréatives d'extérieur est une problématique croissante et un des défis les plus grands que mon service doit et devra relever.

***Soutiens-tu le rempoissonnement des lacs et rivières comme politique de gestion de la faune piscicole ou penses-tu que d'autres moyens, tel que la réhabilitation des habitats, seraient plus adéquats?***

D'une manière générale, la préservation des milieux naturels est primordiale pour la faune sauvage, et en particulier celle des milieux aquatiques. Actuellement, la libre migration des poissons depuis le lac Léman vers les affluents du Rhône est toujours difficile, car entravée par des obstacles comme p. ex. le barrage de Lavey. Diverses planifications cantonales sont en cours de réalisation qui apportent déjà des améliorations à nos cours d'eau. L'objectif du SCPF est d'assurer les repeuplements naturels de poissons et de diminuer le rempoissonnement. Il existe deux types de rempoissonnements: celui avec des poissons de mesure qui sont remis à l'eau pour être pêchés rapidement et celui avec de jeunes poissons ou des boîtes à éclosion qui a comme objectif de mettre en place des géniteurs et de rétablir une population à même de se reproduire naturellement. La reproduction naturelle (donc sans rempoissonnement) est fortement liée à la qualité des cours d'eau, qualité qui en Valais est bien meilleure actuellement qu'il y a dix ou quinze ans. Pour favoriser la reproduction naturelle, nous travaillons en collaboration avec d'autres services, comme par exemple celui des forêts, des cours d'eau et du paysage afin de mettre l'accent sur la renaturation des cours d'eau. La rivière de La Prinste à Siviez représente un exemple de réussite que nous souhaitons multiplier, car nous avons arrêté les rempoissonnements pour laisser place à la reproduction naturelle. Notre objectif est donc clairement de diminuer le rempoissonnement en Valais pour privilégier le repeuplement naturel. Mais bien entendu, ceci dépend de la qualité des eaux, de l'écomorphologie, des débits et du charriage, raison pour laquelle nous collaborons aussi avec le service de l'énergie et des forces hydrauliques.

***Ne serait-il pas judicieux de regrouper la gestion de la faune sauvage (chasse, pêche) avec la protection de la nature (flore, faune non exploitable et habitats)?***

Pas du tout! Les bases légales fédérales sont clairement trop différentes. Au niveau national, le droit sur la chasse et la protection des espèces est propre à la gestion de la faune. Il diffère complètement de la loi fédérale sur la protection de la nature et du paysage (LPN) pour les espèces concernées. Les deux thématiques doivent donc rester séparées au niveau cantonal également, mais certes, une collaboration entre les services concernés est importante notamment pour ce qui concerne les biotopes tandis que des obligations sont partagées. Je suis très intéressé par les thématiques de gestion de la nature et de protection des biotopes, mais ces thématiques doivent rester complémentaires à celles de la chasse, de la gestion de la faune sauvage et de la protection des espèces. Une collaboration est nécessaire, mais pas un regroupement des thématiques dans un seul

service. Concrètement, j'encourage mon service à collaborer avec ceux des forêts, des cours d'eau, de l'agriculture et de l'environnement, mais je ne soutiens pas une fusion des services, car nous travaillons tous avec des bases légales différentes. Des vues différentes sont aussi favorables pour trouver des solutions lorsque les services se coordonnent.

***Qu'attends-tu d'une association comme fauna•vs? Quelles collaborations le SCPF pourrait-il envisager avec nous, et quels rôles penses-tu que notre association devrait jouer?***

Les autorités cantonales et les associations ont des responsabilités et des compétences différenciées tant au niveau de la répartition des tâches que dans la mise en œuvre des bases légales. Toutefois, je collabore volontiers d'une manière transparente et contractuelle avec des associations qui travaillent sur les thématiques de mon service. Si une association propose un projet en lien avec la faune sauvage et le droit cantonal sur la chasse, il y a collaboration possible. Tous les points, y compris la communication et la gestion des données, doivent être réglés de manière claire. Il est important pour moi que le projet représente une situation gagnante-gagnante pour les deux partenaires, et il n'est pas exclu que d'autres services cantonaux soient intégrés dans un projet commun. Les projets soutenus par mon service doivent créer une plus-value; nous ne finançons pas le simple fonctionnement des associations, mais uniquement des projets spécifiques et concrets. J'attends de fauna•vs qu'elle fasse la promotion de la faune valaisanne de manière constructive et positive. fauna•vs pourrait devenir un de nos partenaires au même titre que la station ornithologique ou le Tierspital de Berne avec qui nous avons déjà des collaborations. Bien entendu, il y a énormément d'associations et toutes doivent être traitées selon les mêmes critères. La disponibilité des moyens financiers du canton est également un facteur décisif quant à nos collaborations avec les diverses associations. Nous ne finançons pas uniquement des projets de recherche, un projet sur la communication serait possible. Des projets d'information du public sur des espèces en particulier ou de sensibilisation sur la thématique du dérangement par exemple seraient envisageables.

***Que penses-tu de l'initiative «Un Valais sans grands prédateurs»?***

Cette initiative avait du sens dans les débats liés à la révision de la LChP. Maintenant que cette révision a été refusée par le peuple, cette initiative ne mène plus à rien hormis à donner une étiquette anti-loup au canton du Valais. Au niveau de la gestion légale du loup et des grands prédateurs en Valais, cette initiative ne va rien pouvoir changer. Le loup reste une espèce protégée selon la Convention de Berne. La révision de la LChP n'ayant pas été acceptée par le peuple, les gestions cantonales des grands prédateurs demeurent inchangées, avec ou sans cette initiative cantonale valaisanne. Maintenir ou non la votation sur cette initiative n'est pas de ma compétence. Mais un «oui» ou un «non» à cette votation ne changera en rien la gestion de la faune sauvage dans mon service.

***Interview: Clémence Dirac Ramohavelo***

daher weniger häufig in Gruppen. Die Störung von Wildtieren durch Freizeitaktivitäten im Freien ist ein wachsendes Problem und eine der grössten Herausforderungen, der sich meine Abteilung annehmen muss.

***Unterstützt du den künstlichen Fischbesatz in Seen und Flüssen oder bist du der Meinung, dass beispielsweise die Renaturierung von Fliessgewässern eine geeignetere Massnahme wäre?***

Im Allgemeinen ist die Erhaltung natürlicher Umgebungen für wild lebende Tiere und insbesondere für aquatische Umgebungen wichtig. Derzeit ist die freie Fischwanderung vom Genfer See in die Nebenflüsse der Rhone noch schwierig, da sie durch Hindernisse wie den Lavey-Staudamm behindert wird. Verschiedene kantonale Projekte werden zurzeit umgesetzt, die Verbesserungen für die Fischwanderung bringen. Das Ziel der DJFW ist es, eine natürliche Fischpopulation zu gewährleisten und den künstlichen Besatz zu reduzieren. Es gibt zwei Arten von Besatz: den Besatz mit Massfischen für den raschen Fang durch Fischer und den Besatz mit Jungfischen oder Brutkästen zur Etablierung von Beständen und zur Wiederherstellung einer sich natürlich fortpflanzenden Population. Die natürliche Reproduktion (d.h. ohne Besatz) ist stark von der Qualität der Gewässer abhängig, die im Wallis heute viel besser ist als noch vor zehn oder fünfzehn Jahren. Um die Renaturierung der Fliessgewässer und damit die natürliche Fortpflanzung der Fische zu fördern, arbeiten wir mit anderen Dienststellen zusammen, wie z. B. mit der Dienststelle für Wald, Flussbau und Landschaft. Der Fluss La Prinste in Siviez ist ein erfolgreiches Beispiel, das wir gerne auch an anderen Orten wiederholen würden. Hier haben wir den Fischbesatz eingestellt, um Platz für die natürliche Reproduktion zu schaffen. Unser Ziel ist ganz klar, das Aussetzen von Fischen im Wallis zu reduzieren und die natürliche Wiederbesiedlung zu begünstigen. Aber das hängt natürlich von der Qualität des Wassers, der Ökomorphologie, den Strömungen und dem Geschiebe ab, weshalb wir auch mit der Dienststelle für Energie und Wasserkraft zusammenarbeiten.

***Wäre es nicht sinnvoll, die Dienststellen für das Wildtiermanagement (Jagd, Fischerei) mit derjenigen für den Naturschutz (Flora, nicht jagdbare Arten und Lebensräume) zu kombinieren?***

Ganz und gar nicht! Die bundesrechtlichen Grundlagen sind eindeutig zu unterschiedlich. Auf nationaler Ebene regelt das Gesetz über die Jagd und den Schutz wildlebender Säugtiere und Vögel das Wildtiermanagement. Es unterscheidet sich für die betroffenen Arten vollständig vom Bundesgesetz über den Natur- und Heimatschutz. Die beiden Themen müssen daher auch auf kantonaler Ebene getrennt bleiben, aber die Zusammenarbeit zwischen den zuständigen Stellen ist wichtig, insbesondere im Hinblick auf die Lebensräume. Ich interessiere mich sehr für die Themen Naturmanagement und Biotopschutz, aber diese Themen müssen komplementär zu den Themen Jagd, Wildtiermanagement und Artenschutz bleiben. Zusammenarbeit ist nötig, aber die Verschmelzung zu einer Dienststelle wäre nicht gut. Ich ermutige aber die Leute meiner Dienststelle, mit den anderen umweltrelevanten

Dienststellen (Wald, Flussbau, Landschaft, Landwirtschaft und Umwelt) zusammenzuarbeiten, aber eine Fusion der Dienststellen unterstütze ich nicht, weil wir mit unterschiedlichen Rechtsgrundlagen arbeiten. Wenn die verschiedenen Dienststellen gut zusammenarbeiten, können unterschiedliche Sichtweisen auch ein Vorteil sein für gute Lösungen.

***Was erwartest du von fauna•vs? Welche Zusammenarbeit zwischen der DJFW und fauna•vs ist möglich, und welche Rolle sollte unser Verein deiner Meinung nach spielen?***

Die kantonalen Behörden und die Verbände haben unterschiedliche Zuständigkeiten und Kompetenzen sowohl bei der Aufgabenverteilung als auch bei der Umsetzung der gesetzlichen Grundlagen. Ich bin aber gerne bereit, mit Vereinen, die sich mit Themen der DJFW beschäftigen, transparent und vertraglich zu kooperieren. Wenn eine Organisation ein Projekt im Zusammenhang mit Wildtieren und dem kantonalen Jagdrecht vorschlägt, besteht die Möglichkeit der Zusammenarbeit. Alle Punkte, auch die Kommunikation und das Datenmanagement, müssen klar geregelt sein. Es ist mir wichtig, dass solche Projekte eine Win-Win-Situation für beide Partner darstellen, und es ist nicht ausgeschlossen, weitere kantonale Stellen in ein gemeinsames Projekt einzubinden. Die von meiner Abteilung unterstützten Projekte müssen einen Mehrwert schaffen; wir finanzieren nicht den einfachen Betrieb von Vereinen, sondern nur spezifische und konkrete Projekte. Ich erwarte, dass fauna•vs die Walliser Tierwelt auf konstruktive und positive Weise fördert. fauna•vs könnte einer unserer Partner werden, so wie die Vogelwarte oder das Tierspital in Bern, mit denen wir bereits zusammenarbeiten. Natürlich gibt es viele weitere Organisationen und alle sollen nach den gleichen Kriterien behandelt werden. Auch die Verfügbarkeit von finanziellen Mitteln des Kantons ist ein entscheidender Faktor in der Zusammenarbeit mit den verschiedenen Vereinen. Wir finanzieren nicht nur Forschungsprojekte, auch ein Projekt betreffend Kommunikation wäre möglich. In Frage kommen z. B. Projekte zur Information der Öffentlichkeit über bestimmte Arten oder zur Sensibilisierung für Störungen.

***Was hältst du von der Initiative «Für ein Wallis ohne Grossraubtiere»?***

Diese Initiative war für die Debatte zur Revision des Jagdgesetzes sinnvoll. Nachdem diese Revision nun vom Volk abgelehnt wurde, führt diese Initiative zu nichts anderem, als dem Kanton Wallis einen Anti-Wolf-Etikett zu verpassen. Was das Management von Wölfen und Grossraubtieren im Wallis betrifft, wird diese Initiative nichts ändern. Der Wolf bleibt eine geschützte Art nach der Berner Konvention. Da das Jagdgesetz vom Volk nicht angenommen wurde, bleibt das kantonale Management der Grossraubtiere unverändert, mit oder ohne diese kantonale Initiative. Ob diese Initiative zur Abstimmung gestellt werden soll oder nicht, liegt nicht in meiner Verantwortung. Aber ein «Ja» oder ein «Nein» wird das Management der Wildtiere in meiner Dienststelle nicht verändern.

***Interview: Clémence Dirac Ramohavelo***